

ÉCHEVRONNE. Le viticulteur Jean-Michel Jacob est aussi un artiste qui commence à être reconnu.

Découvrir le domaine de Jean-Michel Jacob aujourd'hui, ce n'est pas forcément avoir le nez dans le verre et les fûts. Il faut savoir lever les yeux et s'attarder sur l'une des facettes du personnage. Sa réutilisation des douelles, ces planches aux belles courbes qui forment les tonneaux si appréciés du vignoble bourguignon, est étonnante. Depuis quelques années, ses œuvres d'art garnissent les murs du domaine, mais aussi du restaurant étoilé *Le Montrachet*, à Puligny.

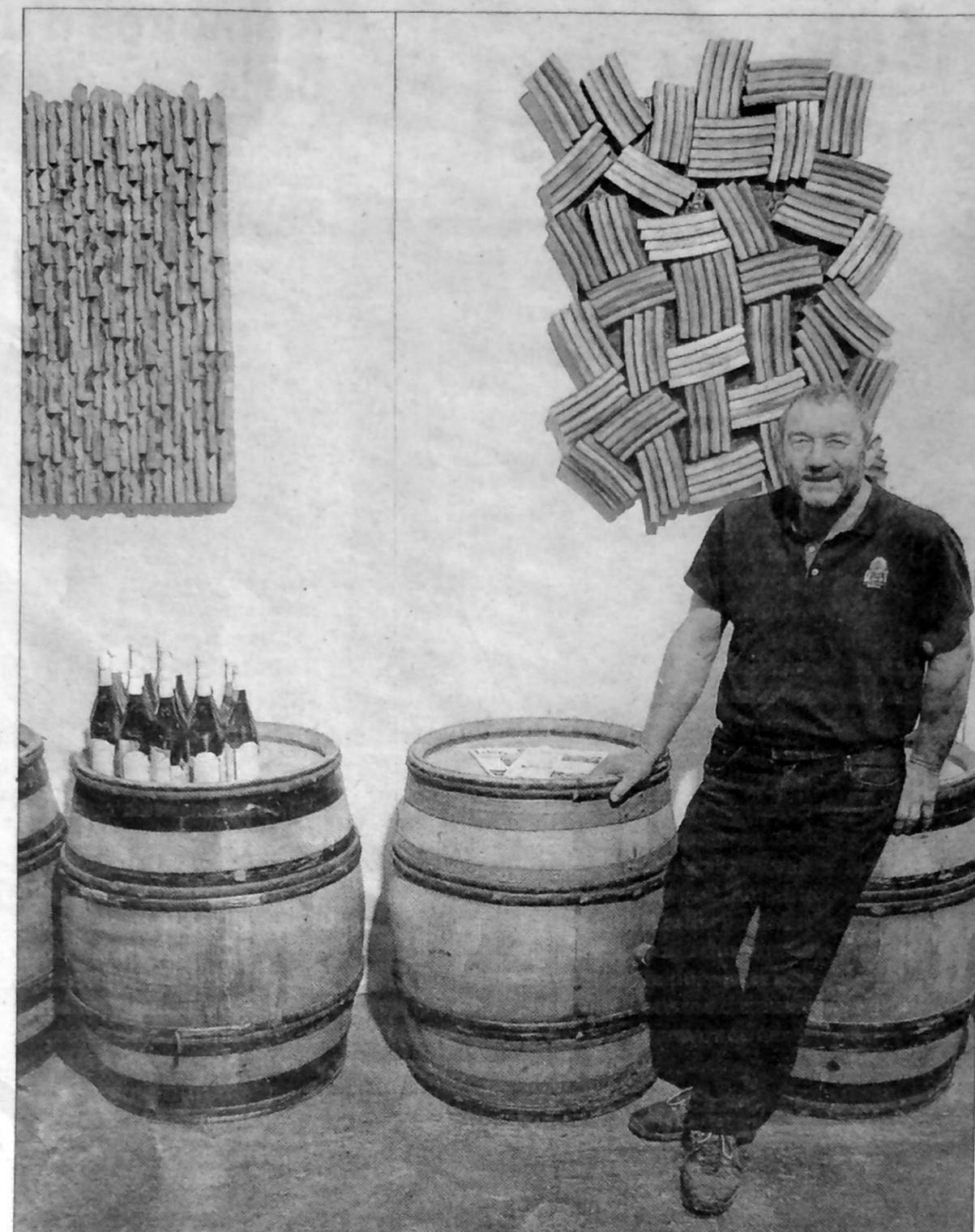
Tondeur de moutons

Mains abîmées et physique de troisième ligne de rugby, le viticulteur a repris le domaine de son père, le député Lucien Jacob, en 1989 : « Il s'occupait beaucoup des autres, mais pas trop de ses vignes. Nous avons mis dix ans à tout "retaper" avec ma sœur », se souvient-il.

« Avec le vin comme avec mes œuvres, je travaille plus aux sentiments qu'à la technique. »

Pourtant, au départ, Jean-Michel n'avait pas choisi la vigne, ne restant qu'une année au lycée viticole de Beaune pour poursuivre ses études au lycée agricole de Montmorot, dans le Jura, puis apprendre l'élevage de moutons à l'école de Rambouillet (Yvelines). Le jeune berger part alors en Nouvelle-Zélande où il travaille dans des fermes pendant un an et apprend la tonte. « Après mon service militaire en 1982, je suis reparti en Nouvelle-Zélande pour me perfectionner, puis je suis revenu comme tondeur de moutons à plein-temps », raconte-t-il.

Alors que la fin des années quatre-vingt approche, Jean-Michel s'intéresse à la vinification avec le groupement des jeunes professionnels de la vigne. « J'ai appris à faire du vin dans les caves de Per-



Jean-Michel Jacob crée des œuvres d'art à partir de douelles de tonneaux. Photo Manuel Desbois

Les vies et les douelles de l'ancien berger

nand-Vergelesses. Je pratiquais le handball avec l'équipe locale et, après les matches, on dégustait beaucoup. J'étais assez bon sur les millésimes de corton-charlemagne », sourit le vigneron, dont le palais s'affirme. « J'avais déjà un rapport passionnel et sentimental au vin. Progressivement, j'ai su à quoi ressembleraient mes vins ».

Parallèlement, il effectue également un stage d'informatique, et pressent « qu'il faut rapidement investir ». Mais cela coûte cher et sa sœur, qui gère les finances du domaine en 1988, refuse de payer aussi cher un matériel au potentiel très hypothéti-

que. « Je suis allé la voir avec un aller simple pour la Nouvelle-Zélande, avec la ferme intention d'y rester. Mais quinze jours avant mon départ, elle a acheté l'ordinateur, tout en me faisant promettre de revenir ! »

De la simple décoration à l'art

Un retour qui sera d'autant plus important dans la vie de Jean-Michel Jacob, qu'il rencontrera sa femme en faisant « un crochet à Hong Kong pour voir un ami ». Avec sa famille, le viticulteur reprend donc les rênes du domaine, et fait passer la production de 30 000 à 80 000 bouteilles. Chaque fin d'année, il livre

même « personnellement » à ses clients parisiens ou du quart Sud-Est de la France. Des acheteurs qui viennent nombreux à la « cave ouverte » de décembre, une grande fête organisée depuis vingt-cinq ans, qui a éveillé la fibre artistique du vigneron : « En 2007, nous avons construit un parcours pour expliquer la fabrication d'un tonneau. J'ai utilisé beaucoup de douelles pour faire des appliques et décorer les lieux. Quelques mois après, je démontais des fûts pour allumer la cheminée. Les couleurs et les formes m'ont interpellé, du coup j'ai commencé à en mettre de côté ». L'artiste fait finalement bien plus que les stoc-

ker, récupère des chutes grâce à la tonnellerie Billon et commence à créer des œuvres, qu'il expose en 2010 dans sa cave. Le propriétaire du restaurant *Le Montrachet*, à Puligny, apprécie le travail et l'expose. « Qu'un restaurant étoilé accepte de décorer sa salle, cela a provoqué un déclic », admet Jean-Michel, soutenu dans sa démarche par son voisin, Michel Lucotte, céramiste reconnu : « Il vient régulièrement jeter un petit coup d'œil ».

Exposé au château du Clos de Vougeot

Progressivement, il se met donc à créer, en se basant sur ses nombreux voyages, ses rêves, et des croquis. « C'est la seule activité qui me permet de m'évader complètement », soupire le viticulteur, qui, entre une démission du conseil municipal, les contraintes du métier de viticulteur et un infarctus il y a deux ans, a bien besoin d'une « soupape de sécurité. Cela me permet de prendre du recul. Je le fais surtout pour moi ».

« Je ne donne pas de nom aux pièces. Comme avec les bouteilles, chacun les ressent différemment. »

Exposé pour la première fois lors de la Semaine des climats en 2013, puis lors de la Vente des vins de Nuits-Saint-Georges cette année, il investit la cuverie du château du Clos de Vougeot dès le mois de mai et pour tout l'été. Il est également exposé à la table d'hôte du domaine Comte-Senard, à Aloxe-Corton, et à Vignoles les 6 et 7 juin. L'exutoire prend donc des allures d'activité secondaire pour cet homme entier, qui se dit « incapable de vendre une œuvre à quelqu'un que je déteste. Impossible ! ». Pour les autres, il faudra dépenser entre 300 et 1 200 €.